



Georges HERELLE, *Archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle »*, introduction, chronologie biographique, édition et annotation de Clive Thomson, préface de Philippe Artières, Paris, Editions du Félin, 2014, 365 p.

Georges Hérelle (1848-1935), professeur de philosophie en lycée, ne fut pas seulement le traducteur de D'Annunzio et un collectionneur de pastorales basques. Il fut aussi et surtout un chercheur et un archiviste qui accumula toute sa vie de la documentation sur le sujet de l'inversion sexuelle, réunissant ainsi, entre correspondances, enquêtes, mémoires, notes de voyages, albums, manuscrits et iconographies, un fonds d'une richesse et surtout d'une diversité exceptionnelles qu'il légua avant sa mort à la bibliothèque municipale de Troyes. C'est une partie de ces archives entièrement inédites que Clive Thomson a réunies en composant ce volume d'une rare originalité dont il faut saluer l'importance. Il nous donne ainsi le livre (apocryphe) que Hérelle n'a jamais voulu écrire, en choisissant de présenter en sept chapitres qui constituent sept axes thématiques, formels et scientifiques, les différentes composantes de ses archives personnelles, révélant ainsi, implicitement, la vie et la culture d'un témoin à la fois représentatif de son temps et extrêmement habile à jouer de sa discrétion personnelle pour savoir et pouvoir tout oser ou presque. Conscient de présenter un quasi inconnu, Clive Thomson commence par donner une copieuse synthèse sur la vie de Hérelle, en insistant sur les différents contextes de ses choix et décisions de savant archiviste (p. 21-72), puis la présentation des documents proprement dits, tels qu'ils furent conservés, classés, annotés, présentés par Hérelle s'ouvre sur le premier chapitre qui, du fait de ce choix de présentation biographique, rassemble les lettres adressées par Hérelle aux frères Bourget, Félix et Paul, entre 1869 et 1873, puisque le jeune Hérelle fut passionnément amoureux du futur auteur du

*Disciple* on voit que le regard scientifique, en l'occurrence anthropologique, de Hérelle sur la matière homosexuelle commence par une objectivation de sa propre identité. Sous les anecdotes des amitiés particulières au collège Sainte-Barbe et au lycée Louis-le-Grand (affection privilégiée de Paul Bourget pour Maurice Bouchor, etc.), comme l'explique Clive Thomson, ces lettres sont précieuses « parce qu'elles mettent en scène un milieu social inédit et des acteurs ayant des voix authentiques ». Et il ajoute « Ce que ces échanges montrent de particulièrement intéressant, c'est la recherche d'un vocabulaire pour désigner les sentiments et les relations amoureuses entre garçons » (p. 73-4). En continuité de cette ouverture d'inspiration toute romanesque, le chapitre 2 se consacre à une autre matière attendue dans la biographie d'un homosexuel français des années 1890 évoluant dans des milieux privilégiés : les voyages en Italie qui vont lui permettre de rassembler toute une documentation sur la prostitution masculine. Hérelle y mêle ses propres notations personnelles (échanges avec des garçons sur les lieux de rencontre, les pratiques sexuelles, etc.) à des collections de photographies et de cartes postales – on pense aux travaux de Régis Revenin sur ce sujet. Les chapitres 3 à 6 sont, et de très loin, les plus originaux et les plus importants. Parce que, précisément, ils viennent rompre avec ce fil culturel sans surprise qui sera quand même repris en conclusion dans le dernier chapitre (où l'on voit apparaître Gide) avec des documents sur « l'amour grec » sans la curiosité empathique à l'égard duquel un inverti « fin-de-siècle » (et « début-de-siècle ») semblerait n'avoir jamais existé. Dans ces chapitres 3 à 6, Clive Thomson a choisi de présenter des textes, des questionnaires et des enquêtes que Hérelle a mis au point et proposés pendant des années à des proches ou moins proches. Les deux premiers questionnaires se complètent : « le premier cherche plutôt à investiguer la dimension psychologique et morale de l'individu, tandis que le second correspond à un objectif sociologique

Hérelle indique que [le premier] cherche à explorer "la nature" de l'inversion et que [le second] a pour objectif d'accumuler des informations sur "la pratique" de l'inversion » (Thomson, p. 128). Hérelle s'inspire du questionnaire du docteur Saint-Paul, publié en 1894 dans la revue *Archives d'anthropologie criminelle et de médecine légale* que les historiens de l'homosexualité ont beaucoup étudiée ces dernières années (voir P. Cardon, *Discours littéraires et scientifiques fin-de-siècle*, Orizons, 2008) et que les littéraires connaissent par Zola et sa préface aux *Confessions d'un inverti-ne*. Hérelle commente lui-même ces questionnaires, les annota ainsi que les réponses rassemblées, les ponctua de notes de lectures diverses, en un ensemble des plus composés. Le dossier « *Simplex Quilibet* » qui suit (chapitre 4), datant des années 1920, surprend, par comparaison, par l'unité de sa facture : il s'agit d'un simple traité moral ou psychologique rédigé par Hérelle lui-même qui prétend s'autoanalyser (ses goûts, sa personnalité, ses habitudes, etc.). Le document se rapproche alors d'un journal intime rédigé par un anonyme de l'histoire. De même, le chapitre 5 est un ensemble de « petits mémoires littéraires » de Hérelle qui se concentre sur son propre travail, sur ses productions et publications, toujours pour essayer de se comprendre. Enfin, l'avant-dernier chapitre réunit les lettres adressées entre 1925 et 1934 à Lucien Morel-Payen, conservateur de la bibliothèque de Troyes. Hérelle doit le convaincre d'accepter ce dépôt de savoir « sur l'amour grec », puis on le voit tout à ses scrupules et ses choix méthodologiques de présentation et conservation. Il faut remercier Clive Thomson et son éditeur d'avoir proposé une synthèse accessible de cette somme de connaissances qui reste d'abord un témoignage documentaire de premier plan, dont les inégalités de tout ordre font sens, et d'avoir ainsi illustré par les textes la vie d'un érudit passionné, qui semble avoir été un homme tout à fait comme tous les autres, simplement plus courageux (et plus prudent) que les autres.

Eric Bordas